SOUS TERRE



BULLETIN d'INFORMATION

GROUPE SPELEO
CHARLEROI

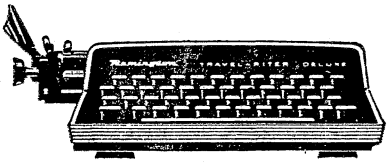
Tout pour écrire et calculer

ETS. A. MOULLIARD

S. a.

7 bis, rue Léopold, CHARLEROI - ☎ 32.82.91

CONÇUE POUR LES FAMILLES QUI VEULENT PROFITER DAVANTAGE DE LA VIE!



REMINGTON TRAVEL RITER DELUXE

Machines à écrire, portables et de bureau

Machines à calculer

Les meilleures marques

Duplicateurs

Meubles en acier BARRO

Photocopie KODAK

MAISON

ROBERT GLUME

68, rue du Grand Central

CHARLEROI - Tél. 31.32.04

● ARTICLES POUR CADEAUX

Spécialité de lampes de chevet et assiettes en cuivre

10% de remise aux mouvements de jeunesse, A.C.E.C, personnel enseignant.



Le Groupe Spéléologique de Charleroi au

TROU KINET - Salle terminale 37m. du porche

(J.-B. Boucher - M. Normand - H. Decoux)

Mensuration de la grotte

ETIENNE CHATELET 3002

LE GROUPE SPELEOLOGIQUE DE CHARLEROI
vous présente "Sous-Terre" N°6 - 1960-61

REUNION DU GROUPE : tous les jeudis à 19 heures
Local : rue du Collège - Académie de Musique
CHATELET

La correspondance adressée au Groupe sera envoyée
au 21, place Jean GUIOZ
CHATELET

Président : J.B. BOUCHER

DANS CE NUMERO, VOUS LIREZ EN PAGE :

3..... Sommaire
4. ..... Nos Activités
9..... Alfred RUST.
11..... Quelques exemples d'érosions torrentielles.
14. ..... Artistes de génie de l'âge de la pierre.
17..... Le Silex et sa Taille.
21..... Planche V - les polissoirs.
22..... Planche VI - les éclats.
23. ..... Planche VII - les outils sur Nicléus.
24..... Planche VIII - idem.

Abonnement au "BULLETIN" pour 1961 - Fr. 50,- l'an.
Inscription chez Mr. J.B. BOUCHER - place Jean Guioz 21 à CHATELET ou aux membres du "Groupe Spéléologique de Charleroi".

PUBLICATION ET REDACTION : J.V. VERGEYLEN
rue Fr. Deterville, 2,
JUMET (Hamendes).-



22 - 23 octobre I960

Lieu: Lesve - Trou des Nutons ou "Abîme de Lesve".
But: atteindre et explorer la galerie située à mi-hauteur dans l'à-pic.
Présents: Andrée, Maghy, Colette, René, Christian, Edmond, Jacques.

Au coucher du soleil, le samedi 22 octobre, nous sommes descendus à l'Abîme de Lesve. Nous y avons fait les constatations suivantes:

I) Après quelques jours de temps pluvieux, un ruisseau de drainage ou débit + ou - élevé s'y engouffre, rendant la progression pénible, voire même dangereuse.

2) Que le matériel n'a pas été emporté, d'où il nous fut impossible de mener à bien la tâche qui nous avait été fixée; c'est à dire de descendre à l'à-pic et explorer la galerie.

N.B. Nous estimons que des pareils oublis sont inadmissibles et ne devraient plus se reproduire.

Dimanche 23

Dans la matinée, nous atteignons Falaën. René a tenu à nous montrer les possibilités d'activités dans la région. En effet, derrière les ruines du Château de Montaigle se dresse une paroi lisse (±) et verticale d'environ 40 mètres. Au pied de cette paroi s'ouvre une multitude de grottes susceptibles d'avoir été habitées par l'homme. Nous avons en outre remarqué que des fouilles étaient en cours, en peu plus haut.

En bref: Région très défavorables pour l'alpinisme: la roche est pourrie. Pour la spéléo (fouilles), il faudrait se renseigner au sujet de l'exclusivité.

E. Dejnicki

==========

UNE DESCENTE AU TROU QUINET

(Rapport du I8 décembre 60)

A Bouffioulx

Dimanche à 8 heures, il fait encore nuit noire lorsque j'arrête ma voiture au bas de la rue des charbonnages à Châtelet,

et presqu'aussitôt une silhouette guerrière surgit de la brume et s'avance vers moi, mi-fantassin allemand, mi-fantassin américain, c'est edmond Dejnicki, en lui tendant la main je blague "quelle chaleur!„ Deux portières claquent simultanément et la voiture démarre dans le bruillard en direction du "Trou Quinet„, petite grotte du massif calcaire situé à la sortie de Bouffioulx vers Acoz, une brume poisseuse se colle au pare-brise et c'est presque d'instinct que nous achevons le court voyage. Nous parquons la voiture au pied des rochers et sans tarder nous nous chargeons du matériel et nous hâtons vers la grotte, car il semble que ce sacré brouillard s'insinue jusque sous les vêtements, bien que cette grotte comporte une verticale de quelques I8 m. nous n'avons pas prévu d'échelle et n'étant que deux nous nous sommes contentés de cordes, plus le matériel de photographie et un étui contenant le nécessaire pour identifier et baguer les chauves-souris que nous rencontrons toujours au cours de nos pérégrinations souterraines.

Pour accéder au porche d'entrée, il faut escalader une vingtaine de mètres d'une pente assez raide dans une carrière abandonnée depuis peu, cette pente est une infâme caillasse glaiseuse à souhait, notre équipement nous gêne fort dans cette opération, mais nous pénétrons bientôt sans encombre dans le vaste porche, dans le sol même de ce porche s'ouvre un soupirail donnant accès à une première galerie s'enfonçant à 45° dans le sol et se dirigeant en sens inverse de l'entrée (dirait-on) cette galerie, que nous empruntons, nous fait glisser une douzaine de mètres et par un goulet encombré d'éboulis nous parvenus sur une sorte de plate-forme déclive s'ouvrant à mi-hauteur d'une vaste diaclase dont nos frontales frappent la paroi opposée de leur faisceau lumineux, lorque nous levons la tête, nos lampes n'arrivent pas à accrocher le plafond perdu dans l'obscurité, à nos pieds, s'ouvre une verticale, un puits de quelques dix huit mètres, quelques pas de traversée vers la droite nous portent à l'extremité de la diaclase là où les parois rapprochées, nous permettent une descente en opposition au terme de cette descente nous progressons maintenant vers la gauche ou l'écartement des parois est tel que la diaclase a formé ici une véritable salle dont le sol réel disparaît sous un amoncellement désordonné de blocs énormes,

de blocs en blocs nous faisons le tour complet de la salle en examinant les parois et nos recherches sont récompensées par la découverte de place en place de trois chauves-souris de l'espèce Rhinolophe Hipposidéros (petit fer à cheval) je les pèse et les bague tandis qu'Edmond prend note des renseignements au fur et à mesure, nous leur donnons les bagues N° 24.772-24.771 et 24.791 tous de sexe mâle et pesant respectivement 18 - 5 et 25 grammes; tandis que je tripatouille une ces bestioles récalcitrante je réalise soudain que mon ami et moi, sommes à environs 30 mètres sous terre, un dimanche (très matin) un dimanche glacé comme une paroi d'igloo et que nous sommes occupés à em... ces petites bêtes qui „oupillaient„ tranquillement sans rien demander à personnes.. et une minuscule bague d'aluminium entre le pouce et l'index je me sens soudain misérable, ridicule et vain... Hors de portée très hauts vers la voûte 2 autres chauves-souris semblent nous narguer dans leur léthargie. Dans un diverticule au fond de la salle une 6ème chuave-souris reçoit notre visite elle est minuscule et nous constatons qu'elle à une aile trouée pour cette raison, je décide de ne pas lui ajouter encore l'encombrement d'une bague, nous la laissons à son sommeil. Je prends 2 photos d'Edmond brandissant un Rhino aile deployée, la première photo sera certainement "bousillée„ car une mauvaise position des piles empêche l'éclairage au magnésium du flasch et l'éclaire daigne seulement se manifester à la 3ème sollicitation de ma part, dans le monde des cavernes, baguage et photographie sont des besognes fastidieuses car pour conserver au matériel un semblant de propreté il faut procéder après chaque photo ou baguage au rangement complet du matériel délicat quitte à tout ressortir 5 m. plus loin, on imagine aisément le plaisir que tout ceci procure si pour un parcours souterrain d'une cinquantaine de mètres vous vous payez le luxe de 5 ou 6 photos et qu'en même temps 5 ou 6 chiroptères ont la fichue idée de se placer sur votre route.

Mais délaissant la grand salle, nous pénétrons à présent dans un boyau tortueux, au profil tourmenté, qui nous descend dans la salle terminale, un relevé topographique exécuté il y a quelque temps par notre ami Michel Normand, nous apprend que nous sommes ici à cote - 37. Avant de franchir l'étroiture qui en défend l'accès je retrouve une vieille connaissance: le Rhinolo-

phe 24.800 que j'ai bagué le 28 février 60 lors d'une descente à l'époque il accusait alors le poids de 20 gr. je le pèse à présent il en poède 23. Ceci s'explique par le fait qu'au mois de février, son hibernage 59-60 était de 2 mois et demi plus avancé qu'aujourd'hui et sa réserve de graisse diminuée en proportion , les 3 gr. en plus d'aujourd'hui font partie de la réserve faite pour cet hiver 60-61 et la repeser (en admettant qu'on la retrouve!) pour pouvoir se rendre compte du poids perdu entre-temps (sûrement plus que les 3 grammes qui me paraissent ridiculement mesquins, mais enfin dans leur état de léthargie leur organisme vivant au ralentit doit pouvoir se contenter de très peu . Mais Edmond constate que la bague blesse l'aile et que la peau tout au long de l'avant bras est enflammée et rougâtre, avec des gestes précautionneux il enlève la bague et la replace sur l'autre aile,ceci me laisse perplexe et ravives mes doutes quant à la passivité de la bague à l'egard de sa propriétaire; il faut bien se rendre compte qu'une bague posée même le plus soigneusement possible subit tout un été les chocs et des movements de toutes sortes lors des éclats de celle qui la porte, une bague trop serrante troue l'aile, une bague coulissante entame un mouvement de va et vient facile à imaginer pendant les battements de l'aile et entraine alors l'inflammation constatée ici, alors? il ne faut pas que les bagues deviennent un objet de torture pour ces sympathiques et si utiles animaux.

Enfin nous pénétrons dans la salle terminale qui se termine elle-même par un siphon (je peux l'affirmer grâce à des constatations antérieures que j'ai faites avec J. et J. Deflandre). Ce siphon est d'ailleurs impraticables pour 2 raisons:
I°) il reste constament amorcé
2°) et c'est celle-ci la principale: la galerie très étroite et plongeante à 45° environ (toujours sous eau!) et elle se perd certainement plus loin en un réseau de fissures définitivement impraticables à l'homme. En ce cas d'ailleurs l'appellation "siphon" perd sa signification il serait bon de faire le relevé topographique extérieur du niveau du thalweg (ruisseau d'Acoz) afin de pouvoir comparer en prenant pour les 2 relevés le même point de départ. De toute façon cette continuation est de peu d'intérêt cette "laisse" est alimentée en partie principale par

le ruissellement d'une cheminée assez importante remontant vers le plateau de "St Blaise„.

Nous quittons cette salle après une seule photo.

(N.B. malgré la forte période de pluie le niveau de l'eau est resté normal). Sur le chemin de retour nous constatons que comme suivant à leur habitude les chauves-souris on quitté l'endroit ou nous les avions rependus.

A mi-chemin dans la verticale je prends une dernière photo d'Edmond au fond du puits nous remontons tout deux sans histoire et tandis que je replie notre dernière corde; Edmond est saisi d'un saignement de nez il se couche sur la pente argileuse et, badinnant, je lui demande si ce phénomène est afférent à son séjour dans une grotte sur le même ton et se redressant il déclare "vient, je veux mourir au grand jour!„ Nous franchissons la dernière galerie et nous retrouvons le porche d'entrée ou ses épanchements sanguins apaisé il prend un dernier cliché de ma gracieuse silhouette: boueuse, grotesque (avec un seul t) et toute farcie de sacs et de rouleau de corde.

Nous dévalons la pente et à mésure que nous approchons du massif de Montroux nous distinguons à travers le brouillerd les coups de pilets de nos amis Victor Bravin et J. Deflandre occupés depuis le matin à dégager des voies d'escalade.

Il est II ½2 h.

Le chat qui Hutte.

==========

Lundi 26 décembre I960

Présents: Raoul, Jacques, Victor, Edmond.

Lieu: Bouffioulx, Trou du Rinolophe.

I4,30. Fini, le dîner. Dans une effervescence inacoutumée, je me prépare. Arrivé en vue du "parking„ Montroux, j'aperçoit Raoul qui emplit le ciel de ses signes. Il m'annonce avec emphase "Nous fouillons au Rino, ça te va?

- Avec qui, à deux seulement?

- Tu ne sais pas? Avec Jacques, Victor et "les jeunes„ ("les jeunes„ sont des inconnus qui demanderent à collaborer avec nous)

-He bien, ça alors! Si nous nous étions donné rendez-vous, nous n'aurions pas été tous sur le terrain!„

En effet, à léntrée du Rinolophe nous aurions pu mettre la pancarte "Complet„. Et nous mîmes, graves et recueuillis... à nous passer les mottes des glaise de mains en mains! Cela n'allait pas. Il nous fallait un seau. Victor en dénicha un, Dieu sait où. Le jour commençait à tomber lorsque nous nous extirpâmes de ce boyau gluant. Les outils furent sortis, et jacques revint à jour à son tour: le dernier.

Autour d'une flambée, à la grotte Montroux, nous discutâmes ferme. Qu'allait-on faire demain?

Force palabres et - ô horreur - jurons, nous nous décidâmes: Le trou Quinet recevrait nôtre visite demain.„

Edmond Dejnicki

A L F R E D R U S T

Dans un bouquin, très intéressant, intitulé "DES CAVERNES A L'EUROPE DES VIKINGS„ par Geoffrey Bibby, on peut lire l'histoire d'Alfred Rust. (Le bouquin en question se trouve à la bibliothèque du Groupe Spéléologique de Charleroi X).

Il s'agit d'une histoire merveilleuse: faite de grande volonté, de renonciations, de sacrifices et de satisfactions, qui exaltent la figure d'un des plus grands préhistorien de notre siècle.

L'auteur du bouquin commence cette histoire en s'exprimant ainsi: "... Mais si jamais il se trouve un archéologue amateur qui se sente menacé par un complexe d'infériorité devant les titres des experts, qu'il reprenne courage en lisant l'histoire d'un jeune électricien de Hambourg.„

Alfred Rust était né en 1900. Son père, artisan sans grands moyens, murut alors qu'il n'avait que trois ans;et sa mère dut prendre du travail chez elle pour pouvoir élever ses deux fils.

Alfred dut quiter l'école très tôt pour gagner sa vie. En effet, il n'était pas question de lui faire faire des études supérieurs. D'abord il fut mis en apprentissage chez un électricien, ensuite, quelques ans plus tard, trouva une place dans une maison d'appareillage électrique. Ainsi, grâce à une tradition remontant au moyen-âge, put se perfectionner dans son métier en voyageant à l'étranger, tout en gagnant son pain. Malgré les protestations de son employeur, passa

cinq ou six semaines par an à circuler à pied en Italie et en Suisse ou à longer le côtes de la Baltique en Barque.

Alfred Rust, après la première guerre mondiale, s'inscrivit à un cours de préhistoire. Ce cours était donné par Gustav Schwantes, professeur à l'Université de Kiel. Inutile de dire qu'Alfred, malgré ses études élémentaires, étonnait, à tout moment, son professeur par son attention, son intelligence et sa perspicacité.

En 1930, alors qu'il n'avait que trente ans, pour trancher une question qui à ce moment fasait rage entre son professeur et le professeur Meyer, de Vienne, Alfred décida de partir pour la Syrie. En compagnie d'un camarade, il parcourut en vélo 4.500 kilomètres. C'était en hiver et Rust affaibli par un régime spartiate, attrappa la dysenterie.

Je ne me rappèlle plus le nom de l'hopital qui le soigna, mais, pendant sa maladie, il eut moyen de recueillir des renseignements assez précieux pour ses fouilles. D'ailleurs cela ne l'empêcha pas, les années suivantes, de repartir pour la Syrie pour explorer la grotte de Jabroud.

Ce fut une période difficile au point de vue financier pour l'ancien électricien, mais malgré les offres tentantes que lui fasaient ses premiers employeurs, il tint bon: il était résolu à faire de l'archéologie sa carrière. Il attrappa une nouvelle crise de dysenterie en 1933, mais quand il termina sa campagne annuelle, l'exploration de jabrud avait été menée à bonne fin: 45 couches archéologiques superposées avaient été identifiées, allant de la dernière glaciation aux débuts de l'agriculture.

Quand Rust, ayant terminé sa dernière campagne en Syrie, revint dans son pays, l'accueil qu'il y reçut fut très différent. L'institut allemand d'archéologie et le Ministère de l'Education avaient voté des crédits importants pour les nouveaux travaux à Meiendorf, enfin reconnu comme le gisement le plus important en cours d'exploration dans le pays. (Ce gisement avait été répéré par Alfred Rust entre ses campagnes en Syrie et il devait lui fournir la solution de l'enigme au sujet du Burin en bec de perroquet et la datation de la période dont l'homme préhistorique s'en était servi pour détacher les lamelles d'andouiller).

L'auteur du bouquin conclut cette histoire en écrivant: "En moins de 10 ans, grâce à une énergie sans pareille et une intuition con-

finant au génie, Alfred Rust avait éclairé autant de millenaires de la préhstoire".

Ceci lui lui valut, en I940, la consécration officielle, car fut reçu docteur HONORIS CAUSA à l'Universite de Kiel et deux ans plus tard, attaché de façon permanente à ses laboratoires de recherche.

N O T E S:

Ce résumé de l'histoire d'Alfred Rust ,étant destiné au bulletin du Grpupe Spéléologique de Charleroi, peut sembler superflu, car ce$ sont surtout les membres de ce groupe qui ~~ils~~ le lisent (pourvu qu'ils le lisent!), mais j'ai retenu nécessaire de faciliter la tâche à tous mes camarades qui n'auront jamais le temps de lire l'intéressant bouquin dont cette histoire est extraite. En outre je me permet de faire remarquer à ceux qui n'ont pas encore compris leur mission de spéléologues, qu'Alfred Rust parvint à éclairer autant de millenaires de préhistoire grâce aussi à ses rapports scientifiques (militaires) et non à des rapports romancés où l'on parle beaucoup de choses sans importance et trop peu de choses ~~d'une certaine~~ importance.

Edouard Sauli.

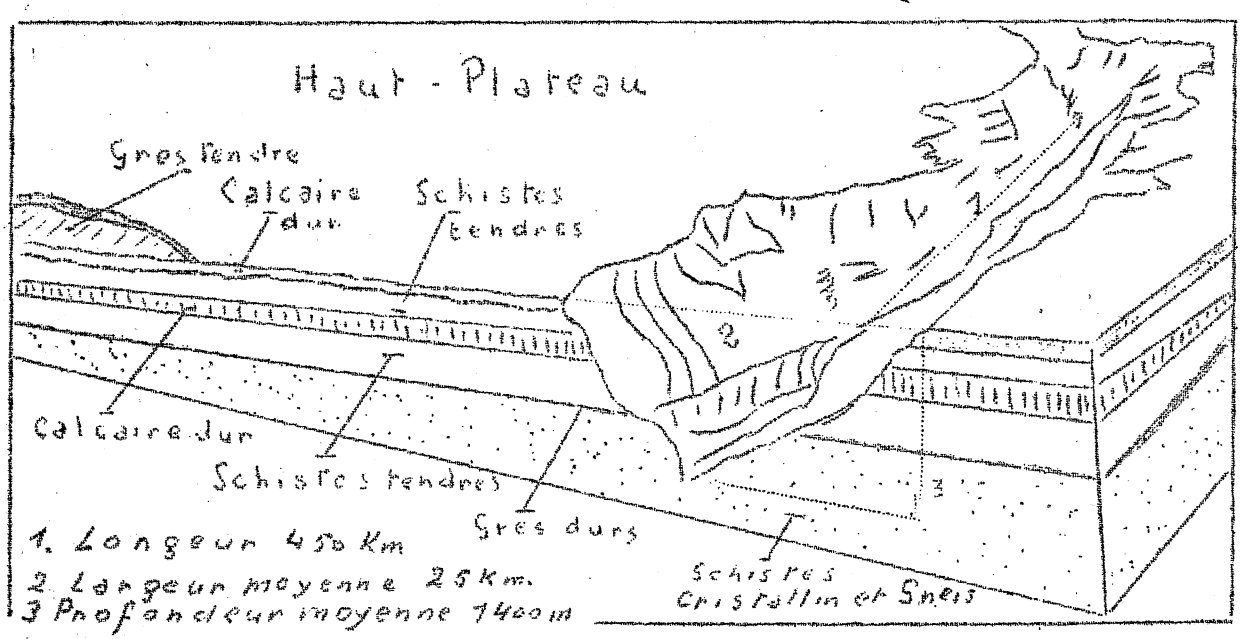
QUELQUES EXEMPLES D'EROSION TORRENTIELLE

Canyons ou Gorges

Il est évident que lorsqu'on parle de canyons nous pensons d'abord au "Garand Canyon du Colorado", mais souvent nous ne sommes pas en mesure d'expliquer ce phénomène typique d'érosion torrentielle. En effet, plusieurs versions existent à propos de la formation du Grand Canyon, allant de celle dûe à la croyance des indiens Navajos à d'autres qui, tout en étant plus acceptables, ne sont pas moins fantaisistes. Les indiens Navajos, par exemple, croyent que dans une ère lointaine les bords du canyon étaient entourés par une vaste mer qui, un jour, parvint à se créer une ouverture à travers les roches pour ressortir du côté opposé. Ainsi tous les navajos de cette époque-là, furent transformés en poissons par leurs dieux. Une autre version (évidemment populaire) attribue au Colorado un passage souterrain, très ancien, dont la voûte se serait effondrée laissant au découvert le cours du fleuve. D'autres si limitent à définir le Grand Canyon comme étant le résultat d'un cataclysme ou bien une énorme crevasse qui s'est ouverte pendant

le refroidissement de la terre. Mais dans la réalité l'histoire du Grand Canyon est bien définie depuis longtemps. Voyons, donc, quelle est cette histoire:

Il y a 600 millions d'années le côté septentrional de l'Arizona se trouvait à peu près au niveau de la mer. Il était traversé par les eaux du fleuve Colorado, lesquelles n'étaient pas assez violentes pour creuser un sillon profond. C'est vers la fin de l'ère archaïche que la région subi une poussée tectonique définitive (aujourd'hui sa hauteur varie entre I.400 et 2.600 mètres par rapport au niveau de la mer); très lente, toutefois, pour constituer un obstacle pour le Colorado qui continua obstiné son cours. Les eaux, qui entre-temps avaient pris majeure puissance (actuellement leur niveau peut s'élever de 30 m. en quelques heures et leur débit passer de 34 à 7.000 m3 par seconde), commencèrent leur travail d'abrasion de terres, de sables et de pierres pour arriver à former le sillon qu'aujourd'hui a une profondeur variant entre I.000 et 2.000 mètres. (Voir Diorama ci-dessous, s.v.p.).



Diorama se rapportant au Grand Canyon.

Mais il ne fut pas tant le sillon à descendre quant la terre à monter jusqu'à se transformer en haut plateau. Il est entendu que plusieurs alliés des eaux torrentielles sont intervenus dans ce travail d'érosion; voir la différente consistance des roches et les agents atmosphériques qui sont aussi responsables de l'immensité du gouffre et des formes ro-

cheuses, bizarres et monumentales, émergeant du gouffre même. (Le "Spider Woman„ qui est une aiguille rocheuse isolée, lisse et verticale, ayant à la base une circonférence de quelques dizaines de mètres seulement, mesure environ 250 m. de haut).

Si le Grand Canyon, qui représente, sans doute, l'exemple le plus extraordinaire du gigantesque travail de sculpture que peut accomplir un fleuve, est le rêve de tous les touristes, offrant le spectacle d'une beauté sauvage et invraisemblable, est aussi le paradis des géologues qui peuvent mesurer toute l'ampleur d'une des forces de la nature: celle de l'érosion torrentielle; sans compter que les couches horizontales de différentes roches, caractérisées par leurs divers fossiles, s'offrent à leur étude comme un livre ouvert, dont les multiples feuillets - dit Léon Bertin dans son ouvrage "LA TERRE notre planète„ - permettent de déchiffrer l'histoire des plus anciennes montagnes et de mettre en évidence l'âge considérable de la planète sur laquelle nous vivons.

A cet intérêt il faut ajouter celui représenté par la Forêts Pétrifiée, qui se trouve sur les bords du Grand Canyon même. Il s'agit d'un phénomène des plus extraordinaires de fossilisation. En effet, des grands troncs d'araucarias, dont certains atteignaient 70 mètres de hauteur, y furent charriés par les inondations. Les eaux riches en minerai, en pénétrant dans le tissu des troncs en imprégnèrent les cellules tout en les empêchant ainsi de pourrir et les rendirent durs, luisants, colorés et indestructibles à travers les millenaires.

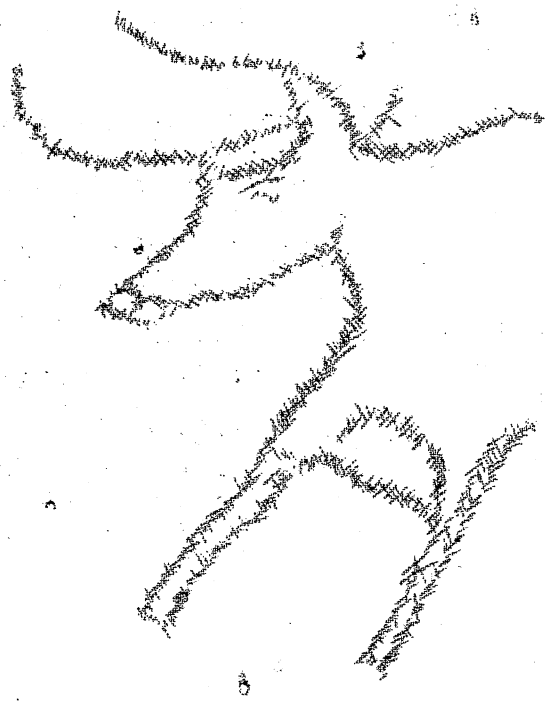
Fossilisés ils forment des blocs de calcédoine, belle pierre dont les anneaux concentriques rappellent la structure du bois.

Sans compter les nombreux coins très intéressants, un autre endroit qui fait parfois le plaisir des paléontologues est le "Dinosaur traks„ où trois grandes empreintes de dinausaure se sont très bien conservées jusqu'à présent. En outre cet endroit est situé aux environs du Pont Navajo qui traverse le fleuve au point dit "Marble Canyon„, fabuleuse agglomération de couches de marbre. Depuis 1902 cette région du Grand Canyon est dévenue Parc National.

(à suivre)

Edouard Sauli

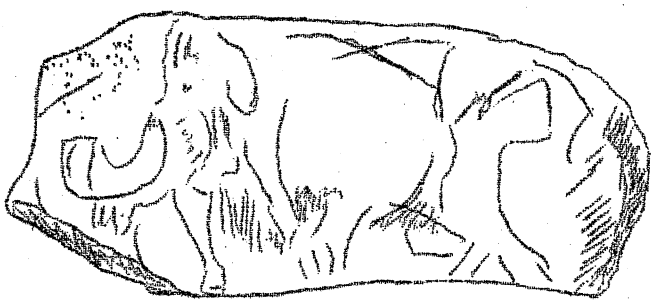
Artistes de Genie de l'âge de la Pierre



Les premiers hommes au cours des millénaires tentent de dominer une nature hostile inventent le feu, les outils, l'agriculture, la vie sociale et parviennent après 30.000 à 50.000 générations au seuil de cette époque à peine à peine distante de nous de 10.000 ans: les temps historiques.
Leur vie peut nous sembler barbare, repoussante à nous, robots motorisés du 20è siècle. Mais personne ne pourrait nier que ces hommes avaient un esprit imaginatif, inventif pour sortir de cette longue nuit animale. Quelle n'était pas leur sensibilité à la vie qui les entourait, la vie animale surtout, pour qu'ils tracent avec un réalisme surprenant et une étonnante sûreté de trait, sur le roc, dans les parties les plus inaccessibles des cavernes, des galopades de chevaux sauvages, la charge des bisons, des taureaux, la fuite des biches, des sangliers traqués.
Dans ces grottes, face aux fresques d'animaux se célébraient sans nul doute des rites sacrés, des séances de sorcellerie afin d'attirer un sort favorable pour la chasse ou afin de se protéger de ces animaux qu'ils redoutaient.
Est-ce leurs cérémonies sacrées, est-ce la crainte mêlée d'admiration qui ont fait naître ces peintures ? - Qui le saura ?
Dix mille ans avant l'ère chrétienne l'homme pour la première fois se révèle un artiste. Pendant les longs repos que lui laisse la chasse, son cerveau commence à suivre les lignes et les formes des êtres et des objets qui l'entourent. Sa main trace sur le roc les premières esquisses; il se crée des couleurs faites d'ocres jaune et rouge broyées avec le noir du charbon et de la graisse; le perfectionnement de son outillage lui permet de modeler et de sculpter de petites statuettes de femmes dans la pierre et l'ivoire. Ce sont les premières pièces à conviction du génie artistique de l'homme.
Pour représenter l'animal, il atteint un réalisme et un dynamisme qui n'ont jamais été surpassés. Mais s'attaquant à la représentation humaine, il pose des problèmes dont celui de l'étrange ressemblance des formes féminines avec celles des Boschimans, peuplade de l'Afrique du Sud (se basant sur cette ressemblance, certains veulent prouver qu'une des races de l'Europe occidentale était négroïde) Ces statuettes d'os découvertes dans les grottes de Grimaldi, près de Menton entre 1883 et 1895, représentant des femmes aux formes énormes font se demander si elles sont le symbole d'une déesse de chair ou le portrait d'une Eve quaternaire bardée de réserves considérables de graisse. La découverte des trésors d'art du paléolithique supérieur est une des grandes aventures modernes, mais elle est toujours liée au hasard le plus grand semblable à celui qui accompagne les grandes

découvertes spéléologiques.
Un chien de chasse tombé dans une crevasse conduisit Don Marcelino de Santuola dans la grotte d'Altamira où il se trouva devant des fresques prodigieuses retraçant en des couleurs qui paraissaient dater de l'année précédente, le drame de la chasse préhistorique. En septembre 1940, des jeunes gens en excursion dans les environs de Montignac en Dordogne découvraient toujours par hasard un véritable musée secret de la Préhistoire: la grotte de Lascaux, décorée de peintures polychromes et de gravures d'une fraîcheur remarquable. Ces découvertes ne furent pas toujours acceptées immédiatement : Santuola, accusé d'avoir fait peindre ses fresques par un rapin mystérieux, livré à l'incrédulité tailleuse et féroce des spécialistes, mourut sous une étiquette d'imposture. Mais les explorations des cinquante années suivantes ont prouvé qu'il a existé à l'âge de la pierre un sommet artistique. Les grands centres d'art de cette époque s'appellent Lascaux, Altamira, Le Mas d'Azil, Laugerie...cavernes profondes enfouies dans les vallées du Midi de la France ou sous les plateaux espagnols. Mais d'autres centres ont été trouvés en Suisse, en Autriche, en Hongrie, en Ukraine, en Palestine, au Sahara pour attester les dons d'observation et d'adresse, quelquefois le génie des artistes du paléolithique supérieur.

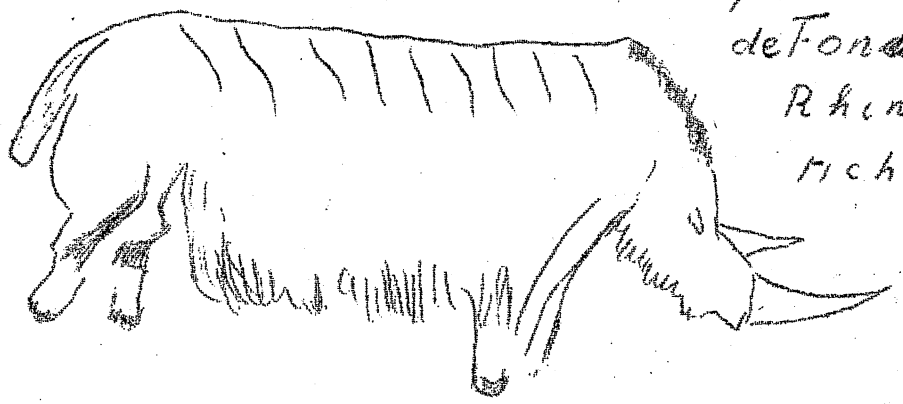
C O L E T T E .



IVOIRE GRAVÉ

Le Mammouth de la Madeleine (Dordogne)

L'art préhistorique



dessiné sur la paroi de la grotte de Fond de Gaume

Rhinoceros tichorhinus

Société de Recherche Préhistorique en HAINAUT

par L. Lerocart (suite et fin)

~ Le Silex et sa Taille ~

Au Néolithique, l'Homme ne se contente plus de tailler ses outils, il les polit. Pour celà, l'outil, surtout la hache, est finement taillé et ensuite frotté sur une meule dormante (Pl.V. fig.16).
Dans nos régions, le grès landenien convient parfaitement à cet usage. On connaît de grands polissoirs (Bruyel St-Marc, Lux). Nous en possédons un à Mons (au jardin du Mayeur) venant de St-Symphorien.
Les polissoirs sont reconnsiasables aux traces en forme de cupules, allongées, et de rainures laissées par le travail de polissage. (PL.V, fig.16). Dans le cas de roches dures (diorites de Lessines par exemple), les arêtes étaient adoucies par "bouchardage", c'est à dire écrasement.
Les néolithiques polissaient par plans successifs, dont nous remarquons les facettes sur les haches qui ne sont pas fignolées (Pl.V, fig.17). Parfois, seul le taillant est poli (Pl.V. fig.18).
Ils se servaient aussi de petits polissoirs mobiles; ce n'est plus l'outil que l'on frotte sur la meule, mais la meule sur l'outil. Le travail ainsi réalisé n'est pas aussi régulier (Pl.V, fig.19).
Certaines pièces étaient lustrées après le polissage afin de rendre les surfaces brillantes. On ne sait pas très bien comment ils procédaient pour obtenir ce fini. Quelquefois, le tillant seul est lustré.
Un mot, en passant sur le sciage et le forage. Certaines roches dures étaient débitées par sciage à l'aide d'un morceau de bois mouillé et de sable. C'est le procédé qui, perfectionné, est encore employé actuellement dans les carrières de marbre et de pierre (Soignies).
Enfin, le forage s'opérait par percussion de pierre (Soignies). Enfin

le forage s'opérait par percussion, par foret plein ou creux (bois os) , que l'on faisait tourner avec un abrasif (Pl. V fig.20).

Les fractures naturelles.

Les silex ne sont pas cassés uniquement par l'Homme. Des éléments divers se sont chargés de le briser de diverses façons. Nous allons voir quelles sont les causes de fractures naturelles du silex et comment on les reconnaît.

Le silex est mauvais conducteur de la chaleur. Celle-ci pénètre lentement dans la masse du rognon ; un rechauffement ou un refroidissement brusque provoque le fendillement du silex. L'humidité pénètre par capillarité dans ces minuscules crevasses et à la première gelée, sous l'effet de la dilatation de la glace, l'éclat se détache. Ces sortes de fractures sont facilement reconnaissables. En effet, le rognon ou le morceau d'où est détaché un tel éclat appelé "éclat naturel" présente des sortes de cupules (Pl.VI, fig.21). L'éclat, lui, est bombé, il a souvent en son milieu un ombilic et presente sur sa surface des ondes concentriques (Pl.VI,fig.22).

Fractures "amidon". Un autre type de cassure naturelle, qui trompe parfois le débutant est la cassure dite "amidon" (Pl.VI, fig.24) par comparaison avec les cristaux d'amidon de menage.

Les cassures naturelles dues aux differentes températures sont les plus fréquentes dans nos régios, mais il en est d'autres.

Par exemple, quand des rognons primitivement enrobés dans la craie se trouvent libérés, par suite de la dissolution de celle-ci, par les eaux de pluie, ils se tassent les uns contre les autres et la pression ainsi exercée peut produire des éclats ressemblant assez bien à une taille intentionnelle. On rencontre actuellement ce phénomène dans la tranchée du chemin reliant la route d'Obourg aux cimenteries.

Nous passerons sur les retouches occasionnees par les eaux de la mer. L'effondrement des rives des cours d'eau amènent les silex à se percuter et produisent ainsi des éclats et des pseudo-retouches,

Toutes ces fractures dont nous venons de parler sont naturelles, mais il en est d'autres provoquees par les animaux et les hommes, d'une façon accidentelle. Examinons quelques cas.

Les éclats de silex obtenus et retouchés par les sabots des animaux tels que buffles, rennes, chevaux, etc... le long des pistes qu'ils suivent peuvent donner l'impression d'avoir été taillés et retouchés par l'Homme.

Les pierres de chemin. Encore trop d'amateurs récoltent ces pseudo pierres taillees, c'est une cause d'erreur fréquente. Des chemins ont disparu laissant la place à des champs. Sur ceux-ci, on retrouvera les silex retouchés, mais ces éclats seront souvent tachés de rouille, résultat des contacts avec les roues des chariots (exemple : le Flénusien de RUTOT).

Les silex trouvés dans les champs peuvent avoir l'aspect d'une pièce façonnée. C'est que, en travaillant dans un sol dur, la charrue a rencontré ces silex et les a retouchés. Ces silex sont tachés par la rouille.

Certains disent que la charrue est incapable de produire des pièces ressemblant à une taille intentionnelle; ceux qui ont l'habitude des recherches vous diront le contraire. Je me souviens avoir trouve à la Bosse d'el Tombe à GIVRY, un fond de bouteille portant encore une marque et ayant tout à fait l'aspect d'un grattoir (Pl.VI.Fig.23).

Diverses causes peuvent encore provoquer des retouches. Ce sont : les pioches d'ouvriers, des concasseurs, des bulldozers, le charroi lourd (tank, etc...), explosion de bombes ou d'obus, animaux fouisseurs, etc...

Patine.

Il reste à dire un mot de la patine.

Les pièces anciennes montrent la plupart du temps des surfaces brillantes, lustrées, vermiculees ou tout à fait blanches, brillantes ou mates; c'est ce qu'on appelle la patine. (PL.VI, fig.26).

Cette patine est due à une altération de la couche superficielle du silex au contact des agents atmosphériques.

Ainsi le silex noir d'Obourg se patine en blanc en passant par le noir bleuté, le bleu blanchâtre (Pl.VI, fig.25). La couche altérée varie et il arrive que l'éclat soit transformé dans toute son épaisseur.

Un silex ancien peut n'avoir aucune patine, mais c'est plutôt rare. D'autre part, une face de l'objet peut être patinée et l'autre pas, celà dépend de la position de la pierre dans le sol et de la nature du sol.

La patine est fort utile pour reconnaître les fractures accidentelles les éclats récents montrant des surfaces plus ou moins altérées et parfois le silex frais.

Un silex passé au feu présente à sa surface un réseau serré de fentes aisément reconnaissable (PL.VI fig.27).

BIBLIOGRAPHIE.

BREUIL & LANTIER, Les hommes de la pierre ancienne.

PEYRONY, Sur les diverses causes qui ont brisé ou usé les arêtes des silex taillés de quelques niveaux de certains gisements et arrondi les angles et enlevé les aspérités des parties des pierres calcaires emergeant d'un sol très dur.
(Les chercheurs de Wallonie, année 1952, 53 - tombe XV).

LEROI-GOURHAN, Les hommes de la Préhistoire (Ed.Bourrelier, 1955).

BRUIN - Vursteenbewerking in de oudheid.

LOE (de) Les roches polissoires du "Bruzel" à St-Mard (Lux).
juillet 1895 (annales du Cercle archeologique de Bruxelles)

BLANC Initiation à la prehistoire.

MINES (Paris X, 1955 n°2)

FLINTS An illustrated manual of the stone age for beginners
(British Museum 1928).

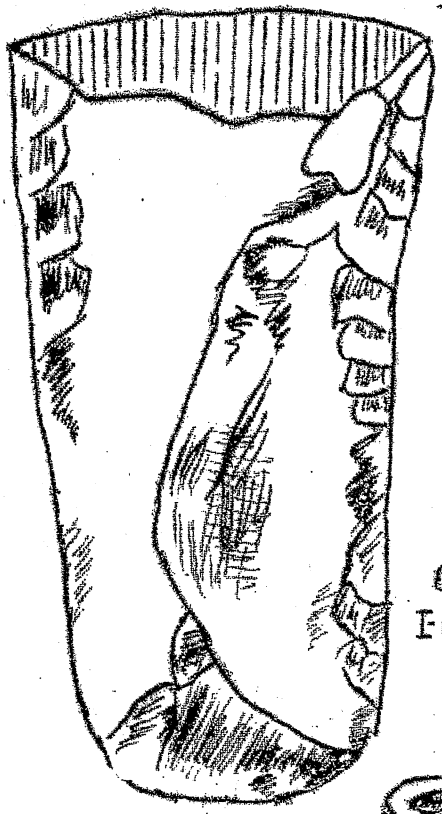
Mme Christian OPHOVEN Contribution à l'étude de la taille et du debitage...(Liège, mars 1942)

ALIMEN Atlas de prehistoire, (vol.I Paris 1950)

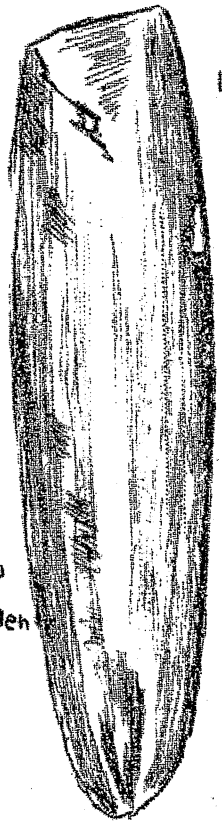
LACAILLE (AD) Stone age tools, (Transactions of the Glasgow archaeological Sty, vol.XIII, 1954.

KNOWLES BART (Sir Francis H.S.), Stone worker's progress, (Ed.T.K. Penniman and B.M.Blackwood, 1953).

-V-



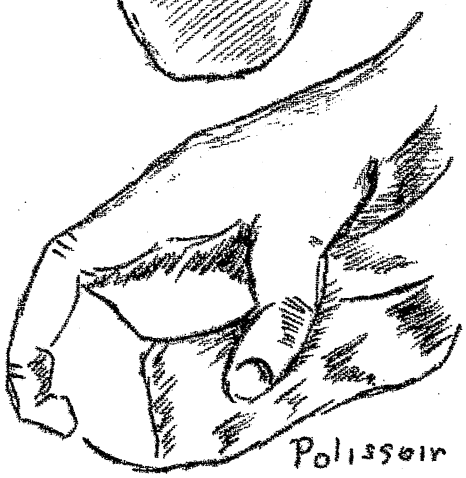
Hache en partie polie Fig. 18



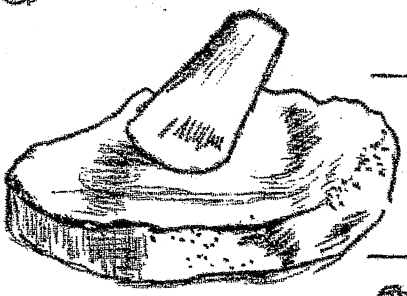
CISEAU Entierement Poli

Coupe d'une Hache montrant les facettes de Polissage

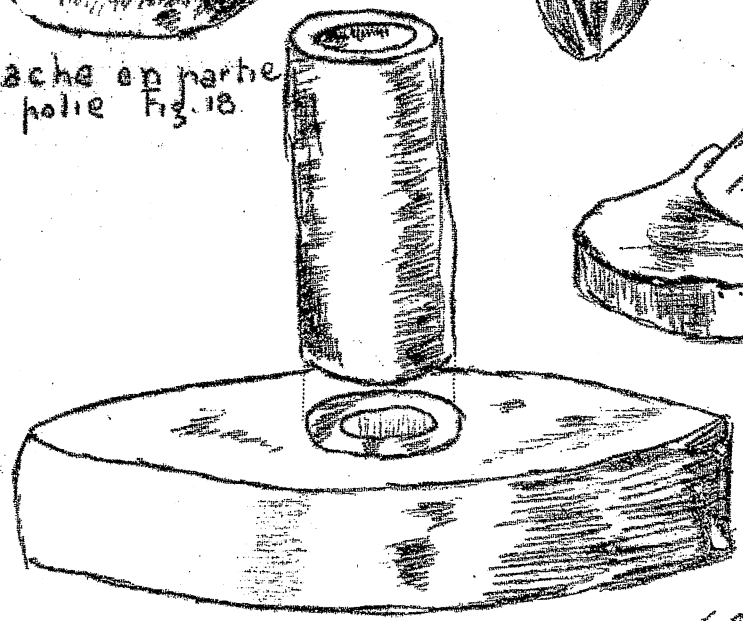




Polissoir A MAIN Fig. 19



Polissoir portatif.



Forage au moyen d'un bois creux Fig 20.

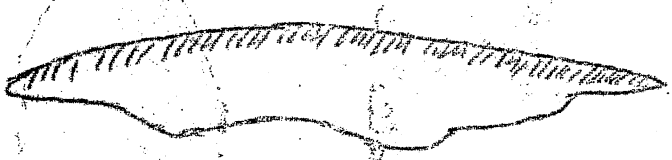


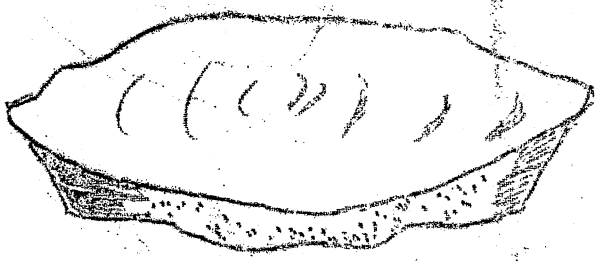
Grand Polissoir Fig. 16.

VI



D'APRÈS ALIMEN



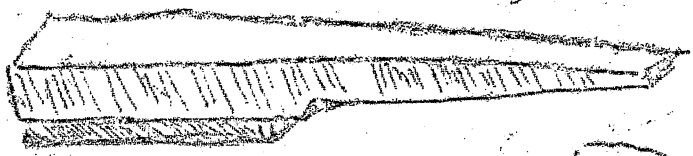


ECLAT NATUREL
Fig 22

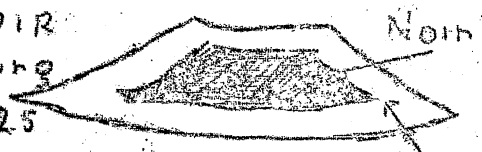


Fig 21
CUPULE DE GELÉE

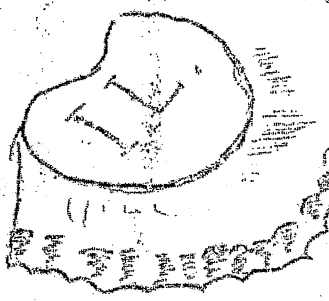
CASSURE "AMIDON" Fig 24



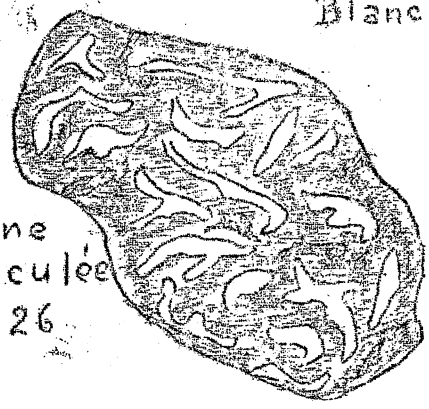
PATINE SUR UN SILEX NOIR D'Obourg
Fig. 25



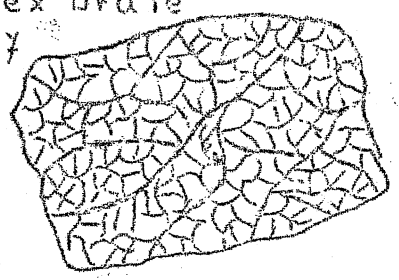
Fond de Bouteille retaillée en forme de grattoir par la chennue
Fig. 23.



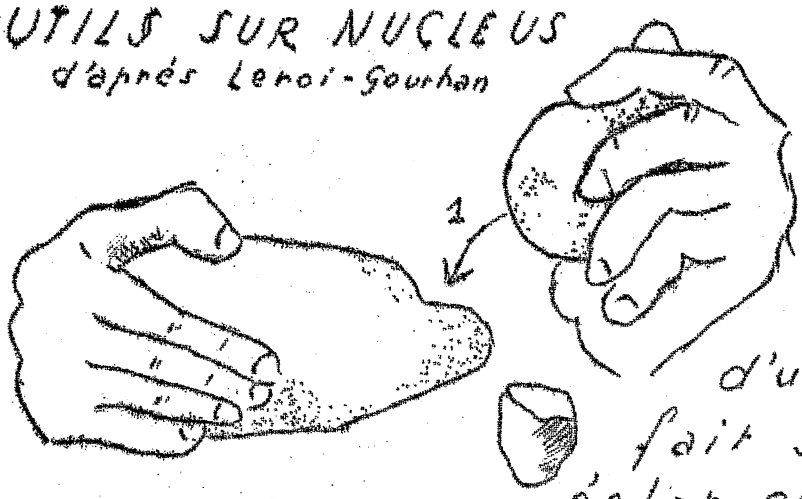
Patine Vermiculée
Fig. 26



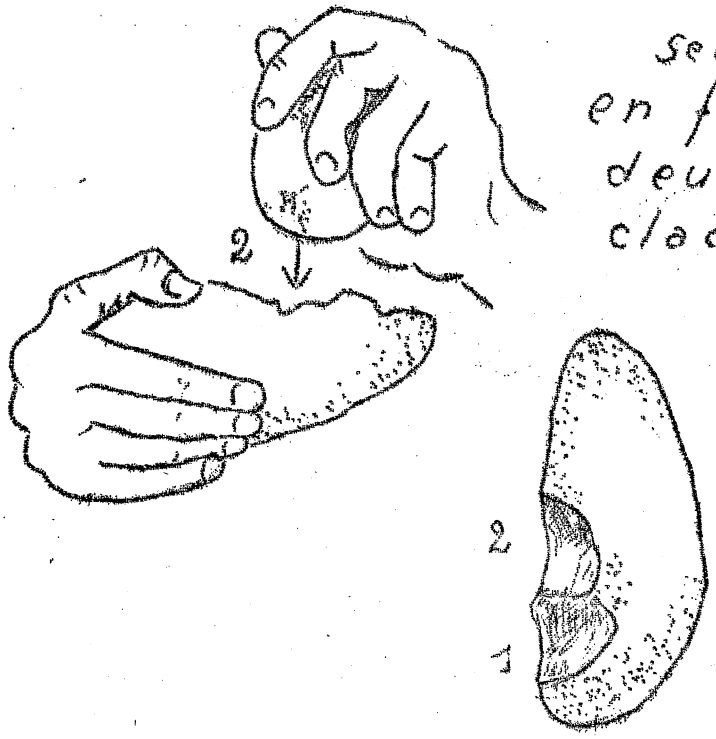
Silex brulé
Fig 27



(1) OUTILS SUR NUCLEUS
d'après Leroi-Gourhan



Premier Stade
en frappant perpendiculairement sur le bord plat d'un galet on fait sauter un éclat clactonien qui peut servir de couteau



Second Stade
en faisant sauter deux ou trois eclats clactoniens, le galet devient un "Chopper"

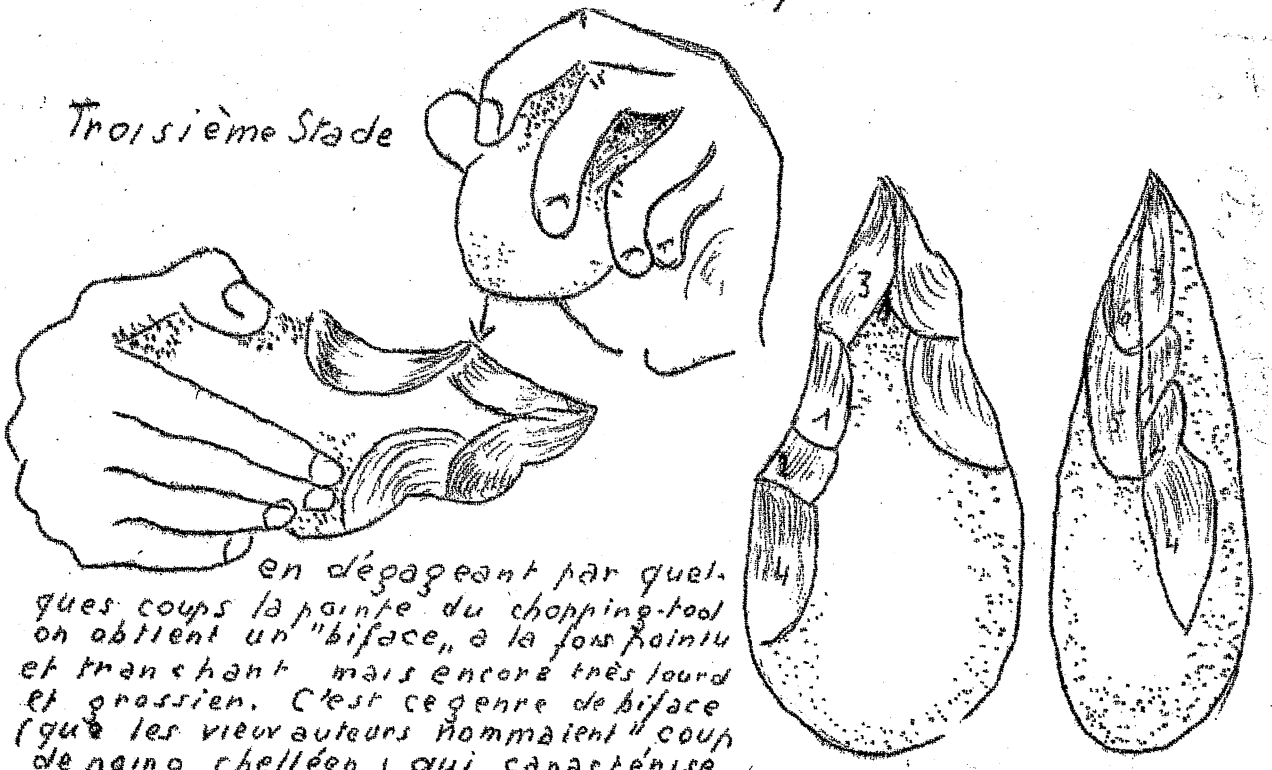
ABONNEZ-VOUS à "SOUS-TERRE"
50 frs, l'an : 6 numéros.

(2) OUTILS SUR NUCLEUS
d'après Leroi-Gourhan



En le retournant et en frappant sur l'autre face on confectionne un "chopping-tool". Choppen et chopping-tool sont des couteaux très primitifs.

Troisième Stade



en dégageant par quelques coups la pointe du chopping-tool on obtient un "biface" à la fois pointu et tranchant mais encore très lourd et grossier. C'est ce genre de biface (que les vieux auteurs nommaient "coup de poing chelléen") qui caractérise l'abbevillien.